

La Région

Rédaction, Administration, Publication

Bureau

Rue du Laboratoire, CHARLEROI

Abonnements : Pour la Ville, 1 fr. Par la Poste, 1 fr. 50

DE CHARLEROI

Journal Quotidien

ANNONCES

Offres et demandes d'emploi, 2 lignes 0.50

Corps du journal la ligne 3 fr. - Faits-divers 0.50

Annonces judiciaires la ligne 1 fr.

Cote de Bourse, la ligne 0.50 - Météorologie la ligne 0.50

LA GUERRE

Communiqué allemand

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Berlin, 8 avril, 6 h. soir. — Officiel. — Sur la rive gauche de la Meuse, des Silésiens et Bavares prirent d'assaut un fort point d'appui français au Sud d'Haucourt et s'emparèrent de toute la position ennemie sur le sommet de la colline des Termes, sur une largeur de plus de 2 kilom. Une contre-attaque exécutée ce matin échoua complètement.

Nos pertes sont minimales, celles de l'adversaire, par suite de l'attitude de quelques uns, particulièrement lourdes.

En outre, 15 officiers et 699 hommes non blessés furent faits prisonniers, et parmi eux de nombreuses recrues de la classe 1916.

Sur les hauteurs à l'Est de la Meuse et en Woëvre, l'action d'artillerie fut vive.

Au Hilgenfirst (au Sud de Sondernach dans les Vosges) un petit détachement allemand attaqua une position avancée française, dont tous les occupants tombèrent, sauf 21 prisonniers.

Quelques tranchées furent sautées.

Théâtre de la guerre à l'Est

Hier, les attaques russes sont encore restées limitées à un petit secteur du front et furent nettement repoussées.

Front balkanique

Rien de nouveau.

Communiqué austro-hongrois

Est et Balkans

Vienne, 7 avril. — Aucun événement important.

Front italien

Au front de la province du littoral, l'ennemi entreprit hier après midi un vif feu d'artillerie, qui persista pendant la nuit contre la tête de pont de Tolmein.

La partie Nord de la ville de Gorz fut de nouveau bombardée avec des obus de gros calibre.

Deux aviateurs italiens croisèrent au-dessus d'Adelsberg; l'un d'eux jeta des bombes sans résultat.

Dans la région frontière du Tyrol, de petits combats eurent lieu en plusieurs endroits.

A la crête du Rauchkofel (au nord du Monte Cristallo), un détachement ennemi réussit ces jours derniers à se fixer sur un sommet.

Cette nuit, nos troupes en chassèrent l'ennemi, firent 122 Italiens, dont 2 officiers, prisonniers et capturèrent 2 mitrailleuses.

Au Nord de la vallée de Sugana, des forces italiennes importantes attaquèrent nos positions près de St Oswald.

L'ennemi fut repoussé et essuya de grandes pertes.

Des tentatives d'attaque de l'ennemi dans le secteur de la vallée de Ledro subirent le même sort.

Au Nord de la passe de Donale, quelques tranchées italiennes nouvellement établies furent détruites cette nuit par des mines.

Communiqué Turc

Constantinople, 7 avril. — Aucun événement important sur les divers théâtres de la guerre.

Armées alliées

Communiqué français

Paris, 7 avril (officiel de jeudi après-midi). — Dans l'Argonne, avant midi, un coup de main exécuté contre une tranchée ennemie, près de la route de St Hubert, nous permit d'infliger à l'ennemi des pertes sensibles et de faire une vingtaine de prisonniers.

Au cours d'une attaque entreprise dans un secteur voisin, notre artillerie bom-

barda violemment la partie du bois d'Avocourt occupée par les Allemands.

Dans la région de Verdun, après une après-midi relativement calme, l'ennemi déploya vers la fin de la journée et pendant la nuit une très grande activité.

A l'Ouest de la Meuse un bombardement d'une extrême violence fut dirigé sur la région entre Avocourt et Bethincourt; une série d'attaques entreprises avec de forts effectifs suivit contre les deux principales par les saillantes de notre front en cet endroit.

Sur notre aile droite, toutes les tentatives ennemies contre le village de Béthincourt échouèrent sous notre feu.

En même temps, l'ennemi dirigea des attaques acharnées au centre contre le village d'Haucourt. Après des échecs répétés et de sanglants sacrifices, il put pendant la nuit prendre pied dans ce village.

Nous occupons des positions dominantes et tenons le village sous notre feu.

De notre côté, après une courte préparation d'artillerie, nous fîmes une vive attaque contre le réduit d'Avocourt, pour rétablir la jonction entre le réduit et un de nos ouvrages à la lisière du bois d'Avocourt.

Au cours de cette attaque, qui réussit complètement, nous avons conquis un large morceau de terrain dans le Bois Carré et fait une cinquantaine de prisonniers.

A l'Est de la Meuse, deux attaques ennemies dirigées contre nos positions dans la partie nord du bois de la Caillotte, n'eurent d'autre résultat que des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Rien à signaler du reste du front.

Paris, 7 avril. — Officiel du soir :

Dans l'Argonne, nous avons fait sauter une mine dans la région de Vauquois.

A l'Ouest de la Meuse, les Allemands ont continué à canonner obstinément le coin saillant de notre position près de Béthincourt et les villages d'Esnes et Monzéville.

A l'Est de la Meuse, la côte de Poivre a été sous un feu violent pendant la journée, ce qui fit prévoir une attaque; mais nos tirs de barrage empêchèrent l'ennemi de quitter ses tranchées.

Au Sud et à l'Ouest du fort de Douaumont, à la suite d'une série de petits combats, pendant lesquels on en vint même corps à corps, nous pénétrâmes dans les tranchées de communications de l'ennemi sur un front de 500 m. et une profondeur de plus de 200 m.

Une contre-attaque de flanc de l'ennemi, le soir, échoua complètement.

Dans la plaine de Woëvre, nos batteries dirigèrent un feu concentré sur divers points du front ennemi.

En Lorraine, notre artillerie fut active à l'Est de Lunéville et entre Vezouze et les Vosges.

Du reste du front, aucun événement important à signaler, à part la canonnade habituelle.

Au front belge, combats d'artillerie assez vifs dans la région de Dixmude et Steenstraete.

Communiqué Anglais

Londres, 6 avril. — Ce matin, après un violent bombardement, l'ennemi attaqua d'autres tranchées près de St Eloi. Le combat dura toute la journée.

Au cours d'une sortie, de petits détachements ennemis pénétrèrent dans une de nos tranchées près d'Hooge. Ils en furent aussitôt repoussés.

Feu réciproque d'artillerie aux environs de Liévin, Lens et au Sud de Boesinghe.

Communiqué Italien

Rome, 6 avril. — Action de petits détachements le long du front entre Stelvio jusqu'en Indicio.

Duel d'artillerie de Grado jusqu'au Haut Astico.

Dans la vallée de Sugana, eurent lieu des engagements d'infanterie particulièrement vifs dans la région de Larganza (Brenta), l'ennemi fut repoussé. Nous fîmes 13 prisonniers.

A l'Isone supérieur, la pluie et le brouillard ont entravé l'action d'artillerie, qui, par contre, fut assez forte sur les hauteurs au Nord Ouest de Goerz.

Sur le Karst, dans la nuit du 5 avril nous avons repoussé deux petites attaques ennemies sur le Monte San Michele.

La Guerre Maritime

Londres, 6 avril. — Le vapeur anglais « Berwisdale » (5242 t.) a été coulé.

Une autre information du Lloyd relate que le vapeur anglais « Zent » (3890 t.) a été coulé. L'équipage a été débarqué.

Frontière occidentale 6 avril — Lloyd informe que le vapeur « Vesuvio » a été coulé. Quinze survivants ont débarqué, tandis que le restant des officiers et marins périrent.

Londres, 6 avril. — Reuter informe que le vapeur « Zent » a été torpillé hier soir par un sous-marin allemand. 50 hommes ont péri, 9 purent se sauver et atterrir.

Rotterdam, 7 avril. — Le « N. R. Ct » informe de Tereschellig que la « Medusa » se trouve en état de perdition. Les navires envoyés pour secourir le bâtiment se trouvent à proximité du lieu du sinistre.

Amsterdam, 7 avril. — On informe de Flessingue que le paquebot « Prince Henri » est arrivé hier soir à 5 h. 30 avec 64 passagers et 600 sacs de dépêches.

Amsterdam, 6 avril. — Le Conseil maritime a délibéré au sujet du naufrage du « Palembang », appartenant au Rotterdamsche Lloyd. Comme expert d'épave, le capitaine lieutenant sur mer Canters qui était présent. Après l'audition des témoins, cet officier exprima la conviction que la première explosion fut provoquée par une mine; les 2^e et 3^e par des torpilles qui ne furent pas tirées par les contre-torpilleurs anglais séjournant aux environs.

La première torpille a peut-être été destinée au contre-torpilleur qui naviguait par le travers du « Palembang », la seconde certainement pas, puisque le contre-torpilleur s'était remis en route, tandis que le « Palembang » stoppait. Le jugement du Conseil interviendra ultérieurement.

Echos

Berlin, 6 avril. — L'Empereur a félicité télégraphiquement le chancelier imperial pour les paroles viriles et énergiques, prononcées au cours de son discours au Reichstag, et par lesquelles il fixe la position allemande pour l'avenir.

Rotterdam, 5 avril. — Le « Rott. Ct » informe de Londres que hier le Comité unioniste a été réuni sous la présidence de Lord S.W., afin de délibérer sur l'ultime appel du Comité, au sujet de l'instauration du service militaire obligatoire.

La réponse intervenue n'est pas définitive. Le Comité, présidé par Carson, exprima sa désillusion et décida d'attendre encore une semaine.

Selon une information que publie le collaborateur parlementaire du « Times », on veut attendre le retour de premier ministre Asquith, afin d'éviter l'apparence de pousser les choses à l'extrême durant son absence.

Amsterdam, 7 avril. — Le « Nieuwe Courant » écrit :

C'est un grand discours, que celui que fit hier Bethuizen Hollweg. Le journal constate avec une satisfaction particulière qu'il y est dit que le gouvernement allemand ne songe pas à annexer la Belgique, au sujet de quoi aucune certitude n'existant jusqu'à présent.

Le « Journal » croit que la garantie militaire que l'Allemagne veut se créer à l'Ouest, consistera vraisemblablement en la possession de la ligne de la Meuse, ce qui rendrait une attaque contre l'Allemagne extrêmement difficile.

L'Allemagne avance avec les conditions auxquelles elle serait disposée à conclure la paix, à un moment où aucun doute n'existe au sujet de la supériorité de sa situation militaire sur celle des Alliés.

Londres, 5 avril. — Le « Daily News » informe de New York que les Germains Américains commencent à s'organiser pour les élections présidentielles. Ils tiennent un congrès dans l'état de N. J. Jersey où il fut décidé d'attendre le convocat ces républicains et démocrates.

Ce n'est qu'après cela qu'un congrès germano-américain se tiendrait ayant à décider quel candidat bénéficierait des voix de ce groupe.

Rio de Janeiro, 6 avril. — La police a découvert un complot, organisé par le député fédéral, Mauricio Lacia, ayant pour but de provoquer un mouvement révolutionnaire, destiné à chasser le gouvernement et installer une république parlementaire.

De nombreuses arrestations ont été opérées et une enquête est ouverte.

Le Havre, 7 avril. — Une information de source italienne déclarait que le Gouvernement Belge avait fait savoir au cardinal Mercier qu'il serait cordialement reçu au Havre au cas où il confierait avec le Gouverneur Général viendrait à s'élever. Cette nouvelle est inexacte déclare M. Mercier ne songe nullement à quitter la Belgique.

New York, 6 avril. — La réponse de l'Angleterre à la note protestataire des Etats Unis concernant la confiscation d'envois postaux a été remise au Cabinet. La réponse serait peu satisfaisante s'il faut en croire l'Associated Press.

New York, 4 avril. — L'« Associated Press » informe de Washington que, comme les preuves concluyantes, concernant les récentes attaques sur des navires où se trouvaient des Américains, manquaient encore. Le Président Wilson et le Cabinet ont de nouveau aujourd'hui, ajourné la décision à prendre par les Etats Unis au sujet de l'éventuelle attitude américaine dans ce conflit.

Sofie, 7 avril. — L'ex ministre des affaires étrangères bulgares, chef du parti stambouloviste, Gerdiev, a été arrêté aujourd'hui. Il s'agit de l'exécution du jugement prononcé au sujet de l'affaire des pots de vins distribués sous la présidence de Gerdiev, entre la France et la Bulgarie, pour 18 millions.

Rotterdam, 6 avril. — Le « Voss. Zg » apprend de Paris via Londres que le premier ministre anglais Asquith a questionné par un homme d'état italien, au sujet de son entente avec le pape a répondu que le chef de l'Eglise avait beaucoup parlé de la paix, qu'il desirait ardemment, afin d'éviter que ne soit définitivement déracinée la foi en l'amour de prochain.

Il est faux, opina le pape, d'affirmer que le temps n'est pas venu encore pour une paix. Il est persuadé que tous les peuples désirent la paix et cette volonté doit être prise en considération.

Copenhague, 7 avril. — Le « Raskje Siow » informe de Tiésin que, selon des communications japonaises, Yuan Shi Kai a concédé aux rebelles les conditions suivantes, pour le rétablissement de l'ordre :

« Le prétendant se retirerait et se rendrait en province. Un nouveau Président sera choisi parmi trois candidats présentés par Yuan Shi Kai. Les poursuites contre les monarchistes devraient cesser de suite et, enfin Yuan recevrait annuellement 10 millions de taëls.

Dans les Balkans

Athènes, 6 avril. — Le Président du Conseil Sklérakis a reçu simultanément les ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Italie en une longue audience.

Il paraît que l'Entente formala de nouvelles exigences au sujet des districts militaires macédoniens.

La presse grecque exprime la nécessité de faire évacuer Salonique, afin d'éviter un bombardement aérien de la ville, et reconnaît que par le fait de ne pas consentir à cette légitime revendication, l'Entente assume une lourde responsabilité morale et politique.

Les Evénements en Hollande

Frontière occidentale, 7 avril. — L'ancien président du conseil hollandais, Dr Cuyper, écrit dans son journal « Le Stand » :

« La Hollande doit tourner toujours ses regards vers la Grèce. L'Histoire ne mentionne pas d'exemple analogue à celui par lequel deux grandes puissances en ont violé une petite par l'occupation de Salonique.

Malheur à la puissance qui oserait nous traiter comme la Grèce, déclare l'ancien cité car c'est la Hollande ne tolérerait pas un traitement pareil, le peuple entier se lèverait avec elle.

La Hollande préférerait 10 fois la guerre que de subir un traitement comme celui sous lequel s'est courbé la Grèce.

Rotterdam, 7 avril. — Dans un entretien qu'eut le « N. Ct » avec l'ambassadeur Britannique, ce diplomate célébra une fois de plus l'assurance formelle que l'Angleterre ne tentera rien qui soit attentatoire à la neutralité néerlandaise, pas plus

maintenant que dans l'avenir. L'Angleterre a le plus grand intérêt à l'existence d'une Hollande libre, indépendante et forte et reconnait sir Alan Johnston.

Lorsque l'interlocuteur de l'ambassadeur remarqua que la limitation du trafic vers les Pays-Bas, ainsi que la visite des p-quebots constituaient des mesures éminemment désagréables, l'ambassadeur les imputa à l'état de guerre et à ses nécessités et affirma que quoique désagréables ces incidents ne seraient nullement nuisibles aux Pays-Bas lorsque la paix sera signée.

Discours du Chancelier allemand

(Suite)

Au début de la guerre, j'ai rappelé la parole de Moltke, disant qu'il nous faudrait encore un tour, par une guerre sanglante, descendre notre conquête de 1870. Pour le maintien de l'unité et de la liberté de l'Allemagne, toute la nation est partie au combat, unie comme un seul homme, et c'est cette Allemagne unie et libre que nos ennemis veulent accabler. Ils exigent que l'Allemagne redevenue impuissante comme aux siècles passés, expose aux convulsions de ses voisins, qu'elle soit le soufflet de l'Europe, qu'on enchaîne, même après la guerre et pour toujours, le développement de ses capacités économiques. Voilà ce que nos ennemis entendent par l'annexionnement de la puissance militaire de l'Allemagne. Ils s'y bécotaient la tête.

Que voulons-nous, par contre ? Les ennemis et les barbares de la guerre, c'est pour nous une Allemagne si solidement caractérisée, si fortement protégée, que jamais plus personne ne sera tenté de vouloir l'annexionner, que le monde entier sera forcé de reconnaître son droit au développement de ses forces pacifiques. C'est la constitution de cette Allemagne là et non pas l'annexionnement de nations étrangères que nous poursuivons et la réalisation de ce but assaillirait en même temps le travail de la communauté européenne, fortement ébranlée dans ses fondements. Qu'est ce qu'une coalition ennemie peut offrir à l'Europe ?

La Russie lui offrirait le sort de la Pologne et de la Finlande ; la France, sa prétention à l'hégémonie, à cette hégémonie qui a fait jadis notre misère ; l'Angleterre, la division, l'état permanent d'irritabilité du continent européen, qu'elle se plait à appeler l'équilibre, et qui a été la cause ultime et majeure de la catastrophe que la présente guerre a échouée sur l'Europe et le monde. Si ces trois puissances ne s'étaient pas ligées contre nous et n'avaient pas tenté de faire rétrograder jusqu'à un passé à jamais révolu la marche de l'histoire, la paix européenne se serait progressivement améliorée par le libre jeu du développement de ses forces. Ce but était l'objectif de la politique allemande avant la guerre. Ce que nous souhaitons posséder, nous pourrions l'obtenir par le travail pacifique.

L'ennemi a choisi la guerre. Comment l'Europe pourra-t-elle sortir de ce flot de sang et de larmes salées autour des tombeaux de millions d'hommes ? Nous sommes partis en guerre pour notre défense ; mais ce qui existait n'existe plus. L'histoire a progressé de son pas d'airain : pas de retour possible !

Il n'était pas dans les intentions de l'Allemagne, ni de l'Autriche-Hongrie, de rouvrir la question polonaise. C'est le sort des batailles qui l'a rouverte. Maintenant, elle existe et attend une solution. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont le devoir de la résoudre et elles la résoudront. Après des événements si extraordinaires, l'histoire ne connaît pas le « statu quo ante ».

La Pologne sera une nouvelle Pologne après la guerre. La Pologne que le tschinnouk a opprimée et pressurée, que le cosaque russe a incendiée et pillée en la quittant, n'existe plus. Des membres de la Douma eux-mêmes ont ouvertement déclaré qu'ils se refusaient à envisager la possibilité du retour du tschinnouk dans un pays où, depuis son départ, l'Allemand, l'Autrichien et le Polonais ont loyalement travaillé au profit de la nation malheureuse.

M. Arquith parle, dans l'exposé de ses conditions de paix, du principe des nationalités. La fonction dont il en parle doit lui faire admettre, s'il se place dans la situation de l'adversaire invaincu et invincible, que l'Allemagne ne livrera plus de son gré au régime des réactionnaires de Russie, les peuples libérés par elle et par ses alliés entre la mer Baltique et les marécages de Wolhynie, que ces peuples soient polonais, lithuaniens, baltes ou lettons.

Non, messieurs, il ne faut pas que la Russie puisse porter une seconde fois ses armées sur la frontière non protégée de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale. Il ne faut pas qu'elle puisse, une seconde fois, faire du pays de la Vistule, l'aide de l'argent français, une porte ouverte à son invasion dans l'Allemagne non protégée.

[L'abondance des matières nous force à reporter à demain la suite de ce discours.]

CHRONIQUE LOCALE

La Grande Chapellerie Centrale, ancienne maison Gaty, est réinstallée provisoirement au n° 48, Boulevard Audent. A côté de ses anciens magasins, assortiment complet dans les genres 2457

Repos dominical. — Pharmacies ouvertes aujourd'hui : Sud, Dambin, Place ; Centre, Fonder, rue Neuve ; Nord, Michot, Place.

Huitres Au Suisse

Perdu dimanche dernier sur le quai de Brabant, une sacoche noire contenant un porte-monnaie noir où se trouvaient deux billets de 2 mark, une pièce de 0.50 centimes, plusieurs médailles et un billet de tombola d'un vélo, un mouchoir à l'initiale J. Cette sacoche appartient à M^{me} Servais, rue de Marcinelle, 139, à Mont-sur-Marchienne.

La Revue des Variétés. — Gros succès à la soirée d'hier. Les scènes nouvelles ont été très goûtées.

M^{me} de Marville a chanté à ravir et délicatement le public reconnaît en elle une Comédienne qui n'en est pas à son coup d'essai ; le public bruxellois du reste, est bon juge en la matière et l'a si souvent acclamée que sa réputation d'artiste nous était connue bien avant sa venue à Charleroi.

M^{me} Géo a aussi recueilli une ample moisson de bravos pour son interprétation de la scène spirituelle « La Baratte ».

Cet après-midi à 2 h. 1/2 et ce soir à 6 h. 1/2, grandes représentations de gala et comme la direction prévoit la foule des grands jours elle a décidé d'ouvrir le bureau de location dès 10 heures du matin.

La Bière de chez Lejuste

EST UN VRAI RÉGAL. QUELLE FINESSE

Société de Concerts. — Les Dames et Messieurs ayant été invités à prêter leur concours pour les chœurs du prochain concert sont instamment priés d'assister aux répétitions de ce jour, à 5 h. pour les dames et à 7 h. 1/2 pour les messieurs.

Le Comité insiste pour que, dès ce jour, tous les dévouements se concentrent vu le peu de temps qu'il reste d'ici la date de l'exécution qui, certes, sera sans précédent dans le Bassin de Charleroi. Chœur, 225 exécutants. Orchestre, 75 musiciens, sous la direction de Edgar Wauthy.

Une réunion des Comités aura lieu, à 4 h. 1/2, salle Concordia, rue de Montigny.

Châtelaine. la bière des Mille Colonnes.

Fritz au Passage

Perdu sur le parcours de la rue de Charleroi à Dampremy, à l'arrêt du tram de Mont-sur-Marchienne, par Limage Juliette, rue Alfred Defuisseaux, un bracelet en or à grosses mailles caressées d'une valeur de 75 francs.

Une bonne récompense sera accordée pour la remise de ce bijou.

Savez mon extra moussoux 1 fr. 85 en boîte de 1 kilo. **Magasin Economique, 48, Boul. Audent**

Salle Concordia. — Dimanche, lundi 10 et jeudi 13, à 4 h. et 7 h. Pour la première fois à Charleroi : « La Passion de N. S. J. C. » grand film cinématographique ayant obtenu le plus grand succès au « Trocadero ».

Fortifiant Cusenier. Xerès Vermouth Sec. M. Visnol, 27, rue d'Assaut, Charleroi.

La Question du Cancer

Statistique en mains, nous avons montré dans la *Région* du 5 et 26 mars dernier, que sur cent opérés de cancer du sein, le cancer le plus favorable, disent les chirurgiens, deux à peine — exactement 1.5 pour cent ! — restent bien portants, dix ans après l'opération. Toutes les autres, soit 98 pour 100, succombent avant la fin de la dixième année et, pour beaucoup, la surdie post-opératoire, n'est hélas, que de quelques mois ! Voilà les faits dans leur réalité brutale ; ils montrent l'inefficacité absolue et les dangers de la chirurgie qui, incapable d'extirper le cancer complètement, donne à la maladie, en introduisant le virus cancéreux dans les vaisseaux largement ouverts au cours de l'opération, le coup de fouet qui la fait marcher rapidement vers la mort.

Est-ce à dire que les sept mille personnes qui, en Belgique, succombent chaque année au mal terrible, soient marquées du sceau fatal et que rien désormais ne peut les soustraire à leur triste destinée ?

Loin de là, notre pensée, et certes nous aurions conscience d'avoir commis un acte de lèse-humanité si, ayant ravi à ces malheureux ce qu'ils croyaient être leurs dernières espérances, nous devions les laisser désespérés devant le sort inéluctable.

Mais l'avenir est plein d'espoir pour eux, et c'est, parce que nous avons la conviction de ceux qui ont vu, que nous écrivons aujourd'hui : le cancer n'est plus le mal qui ne pardonne pas ; il guérit toujours, s'il est traité logiquement, c'est-à-dire par une méthode qui, au lieu de laisser subsister des germes cancéreux à côté de la plaie opératoire ; au lieu de les éparpiller à la surface des tissus cruentés — d'où les récidives sur place — au lieu de les insinuer dans les vaisseaux, comme le fait fatalement le chirurgien au cours de ses tentatives d'extirpation — d'où généralisation précoce de la maladie et mort prématurée ! — les tue tous, après les avoir figés, coagulés sur place sans jamais les mobiliser.

Trouver un procédé capable de détruire tous les germes cancéreux sans les épar-

pillier, donc, sans introduire le virus dans les vaisseaux sanguins, voilà comment se pose le problème de la curabilité du cancer.

Ce procédé existe. Connus sous le nom de *méthode coagulante*, il est pratiqué depuis nombre d'années à l'Institut du Cancer à Hal, qui envoie gratuitement ses brochures de vulgarisation et son recueil de références, à quiconque lui en fait la demande.

Cet institut, nous l'avons visité la semaine dernière et les malades que nous y avons rencontrés, parmi lesquels se trouvaient deux dames de Charleroi soignées pour cancers du sein, n'avaient pas ce visage douloureux, inquiet et presque résigné qui caractérise tous ceux qui souffrent de l'horrible maladie. Personne ici n'était alité ; personne ne souffrait et, dans les appartements spacieux, luxueux, que nous visitâmes, c'était la joie et la confiance.

Et cette confiance, certes, est légitime : elle provient de ce que tous ceux qui vont demander la guérison à l'Institut du Cancer à Hal ont, avant de se rendre à cet établissement, visité eux-mêmes de nombreux malades qui y furent guéris. Ils savent ainsi que leurs espoirs sont fondés, qu'ils guériront de même que ceux qu'ils visiteront et ce sont ces espérances légitimes que nous avons voulu consigner ici pour tous ceux qui souffrent du terrible cancer.

VIDI

Tentative de Meurtre

à Charleroi-Brouchelette

Une tentative de meurtre a eu lieu avant-hier soir vers 7 heures, jetant l'émoi dans le populaire quartier de la Brouchelette.

Un nommé Daas Alfred, vivait depuis environ 5 ans avec une femme, Ghénne Elisa, épouse séparée d'un sieur Labeuw. La fille d'Elisa Ghénne avait récemment quitté sa mère pour suivre un individu. Elle demanda, ces jours derniers, à pouvoir venir rejoindre sa mère, mais Daas s'y refusa nettement. De ce refus, surgit une série de discussions entre les deux concubins et finalement Daas mit tout le monde dehors.

Avant-hier matin, la femme Ghénne se rendait au Ravitaillement nez à nez avec Daas. Une querelle éclata immédiatement, au cours de laquelle Daas lança à sa maîtresse plusieurs coups de pieds. On parvint néanmoins à séparer les deux combattants.

Mais, égaré, Daas parcourut les cabarets et, vers 7 h. du soir, ivre, il se rendit rue de la Brouchelette, 78, chez la femme Menever, où il savait rencontrer sa concubine ; celle-ci s'y trouvait, en effet, en compagnie de sa fille et du fils Menever.

Une discussion éclata immédiatement et, fou furieux, Daas empoigna la femme Menever, lui donna des coups de poing à la figure et un coup de couteau à l'épaule. Il se rua ensuite sur le fils Menever et lui lança un coup de couteau à l'épaule gauche. La brute, non contente de ses exploits s'en prit alors à la fille de sa concubine, Louisa Labeuw, la roua de coups et lui ouvrit l'avant-bras d'un formidable coup de son arme — couteau ou poignard — qu'on n'a pu, jusqu'ici, retrouver.

A grandes peines, on put mettre l'énergumène à la porte, mais une fois dehors, celui-ci se mit à démolir un mur en briques et, à l'aide de celles-ci, mit en siège réglé la maison Menever, brisant toutes les vitres.

Sur ces entrefaites, la police enfin prévenue, intervint et écroua Daas.

M. le commissaire de police Sbille ouvrit immédiatement une enquête et se rendit à la Brouchelette, mais vu l'heure tardive, il ne lui fut pas possible d'interroger les témoins de la scène.

Après interrogatoire de Daas, M. Sbille a fait mettre celui-ci à la disposition du Parquet.

Quant à la fille Labeuw, la gravité de la blessure força le sympathique commissaire à la faire admettre à l'hôpital.

Comme nous l'avons dit plus haut, on n'a pu, jusqu'ici, retrouver l'arme dont Daas s'était servi.

CHRONIQUE REGIONALE

Silly. — **Repos dominical.** — Pharmacie ouverte aujourd'hui toute la journée : M. Ralet, pharmacien de Ransart.

Tentative de vol. — On s'est introduit, au cours de l'avant-dernière nuit, dans l'école gardienne des Corvées, en escaladant un mur de clôture de

50 de hauteur et en brisant un carreau de la fenêtre. Rien n'a été volé, mais les voleurs ont essayé d'ouvrir un meuble sans toutefois y réussir. Une enquête est ouverte.

Voici les vacances de PAQUES et beaucoup d'entre vous se demandent : Qu'allons nous faire de notre fils, de notre fille ?

A cette question nous répondrons : Dirigez les vers les affaires : faites leur acquiescer des connaissances pratiques leur permettant après des études aussi brèves qu'économiques de débiter à des appointements rémunérateurs dans le commerce, la finance ou l'industrie.

On peut s'inscrire et commencer à n'importe quel moment de l'année.

Jumet. — **As Varis.** — Aujourd'hui dimanche en matinée à 3 heures et le soir à 7 heures, deux grandes séances cinématographiques avec le programme extraordinaire que nous avons annoncé hier.

Il faut voir la célèbre actrice parisienne Régina Badet, dans « Le Mystère d'une vie ».

Prix de places à portées de toutes les bourses et location sans augmentation de prix.

Malgré les difficultés existantes, le **DOMB DES HAIES**, Charleroi, achille toujours aux mêmes conditions.

Demandez à vos fournisseurs **HYOSOTIS**, le meilleur savon au poudré.

Châtelot. — **Pensions de vieillesse.** — Une bonne nouvelle qui va faire sourire d'anciens vieillards va être portée à leur connaissance : l'administration communale vient de recevoir 331 mandats de l'impôt de 40 francs chacun, pour être remis aux titulaires. Ces mandats seront payés mercredi 12 courant, dans l'après-midi, à l'Hôtel de Ville.

Le reliquat du montant de l'allocation annuelle, soit 25 francs, parviendra un peu plus tard.

Oasis Cigarettes de luxe 30,35,40,50,60 em. la boîte

L'essayer, c'est l'adopter

Fête wallonne. — Nous apprenons avec plaisir que M. Wauthet, le directeur du théâtre bien connu, vient de traiter avec le Théâtre Wallon de Charleroi, directeur Aug. Raichon, pour une représentation extraordinaire qui aura le 24 avril (lundi de Pâques).

Tous les amateurs de beau théâtre wallon s'en réjouiront.

Nous donnerons sous peu le programme de cette belle soirée wallonne.

GONZE Opticien-Spécialiste 12, r. Pulsan, Charl. Maison de confiance

Caniers et mannes en toutes sortes, pour tous les besoins, bonnettes, bonnettes, bonnettes, à la portée de toutes les bourses. 261, r. de Châtelot, Charleroi (arrêt de tram).

Herbes-le-Château. — La semaine dernière, à l'assemblée mensuelle des délégués des comités locaux du canton. On a laissé pressentir que de fortes restrictions devraient être apportées dans l'allocation de secours.

N'y a-t-il pas lieu de se souvenir de certaines années où nous signalions des dépenses excessives de comités locaux ; ne faut-on pas regretter les secours accordés trop facilement et qui venaient bien à point à ce moment où la misère grandit quand les ressources diminuent ?

Au sujet de l'alimentation, M. Bruaux conseille de familiariser le public avec les plantes alimentaires destinées à remplacer le riz ; les stocks de riz sont épuisés. Le lard et le saindoux abondent momentanément dans les magasins locaux. On attend toujours avec impatience l'arrivée des pommes de terre du mois de mars ; la plupart des communes ont eu leur verger pour les pommes de terre de plante.

On nous informe que les administrations communales sont chargées du ravitaillement en sucre sur une base de 400 gr. par habitant. Les commandes doivent être passées à la maison Hennuy, de Thuin, par l'intermédiaire du commissaire civil.

CHAUSSEURS BISET Provisoirement rue de la Science, 44

PARADE LAZARD, agent de change, 21, rue de la Liberté, Charleroi. Débat et vente de titres et de valeurs.

Monsieur acheteurs en actions ordinaires : Fretskole, Charbonnages Willem Sofia et dividendes Laura.

Chronique des Tribunaux

(Service spécial de La Région)

Tribunal Correctionnel de Charleroi

AUDIENCE DU 7 AVRIL

Somme d'aphteux. — Victor M., de Nalinnes, a laissé circuler sa vache dans un rayon contaminé par la fièvre aphteuse.

Dont coût : 50 francs d'amende avec un sursis de 3 ans.

Vol. — Modeste D., de Haine St Pierre est prévenu d'un vol de saur commis au préjudice de la C^e Centrale de construction.

Celle-ci se porte partie civile, mais M. le substitut du Procureur du Roi Bennevie s'en étonne, attendu que la prévention n'a pas de mauvais antécédents et que de plus le délit n'est pas bien consigné.

M^e Evrard plaide le peu de gravité des faits. Le tribunal condamne à 100 francs d'amende et accorde un sursis de 3 ans.

La partie civile obtient le franc qu'elle réclamait.

Par suite de l'abondance des matières, nous sommes obligés de remettre à demain la chronique des tribunaux ; le scandale des écorchés incriminés.

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. JOSEPH COLLIÈRE, chef de service des accises de 1^{re} classe à Marchienne-au-Pont.

Les funérailles auront lieu mardi 11 courant, à 9 h., en l'église de Marchienne-au-Pont.

Réunion à la mortuaire, rue Ste Sophie, 40, à 8 h. 40. 2692

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. ISIDORE FRÈRE sera célébré le lundi 10 courant, à 9 h., en l'église paroissiale de Dampremy. 2688

On nous prie d'annoncer la mort de M. OMER HÉNAUT, né à Jeumont, décédé à Marchienne-au-Pont le 7 avril 1916.

Les funérailles auront lieu lundi 10 avril, à 9 h., en l'église de Marchienne-au-Pont.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

Réunion en la mortuaire, rue de la Brasserie, 10, à 8 h. 3/4.

Nous apprenons la mort de :

M^{me} Vve MARC DIEUDONNÉ SOMVILLE, née JOSEPHINE LAURENT, veuve en 1^{er} noces de Leon Denis, décédée à Roye (Somme, France), le 18 mai 1915, dans sa 71^e année.

Le service funèbre aura lieu le lundi 10 courant, à 10 heures, en l'église paroissiale St-Lambert, à Courcelles. 2699

Gripes, Inflammations, Fièvres

La PÉRISTALINE DE MINNE est le seul purgatif qui lave à fond l'intestin et arrête définitivement la constipation; mais elle a bien d'autres vertus: dépuratif puissant du sang, elle arrête gripes, fièvres; guérit estomac, asthme, reins, bronchite ancienne, inflammations, douleurs du retour d'âge. Essayez la. Méd. d'argent exp. Chir. 1911. Flacon 4 fr. Pharm. R. et A. Beaulieu, Marché et Charleroi. 2173

Etude du notaire BRASSEUR, Charleroi

Samédi 15 avril, à 10 h. du matin, à la Justice de Paix de Châtelet, Req. rep. Antoine Naveau, Vente définitive

D'une Terre

à Châtelet, Campagne Saint François. Mise à prix offerte: 10 fr. 50 et les 23 centiares 18 c. 2691

Etude de M^e BODSON, notaire, Charleroi

Le mercredi 12 avril 1916, à 2 h., au café Félicien Lacroix, à Marcinelle, rue de Charleroi,

Requête héritiers Mahaux Lejeune, Vente définitive d'une

Grande Maison

avec terrain à bâtir, à Marcinelle, rue Delestienne, 62. 2690

Etude de M^e GEORGES MICHAUX, notaire à Montigny-le-Tilleul.

A vendre de gré à gré

BELLE VILLA

à Mont-sur-Marchienne, chaussée de Charleroi, contenant 5 ares 72.

Pour les conditions, s'adresser en l'état dudit immeuble. 2678

Etude de M^e LÉON DUQUESNE, notaire à Lobbeze

Le mardi 18 avril, à 2 h., café Frère, à Ham-sur-Heure.

Vente publique du

Moulin des Courbelles

à Thy-le-Château. Capitaux à placer sur hypothèque en biens ruraux. 2577

Etude de M^e DETHISE, notaire à Gerpinnes

Sapins et Futaie

Mardi 17 avril, 1 h. précise, café Dave, Gougny, vente requête M. Albert Pirmez, de 21 lots futaie et 643 baliv. et perches; requête M. Hyacinthe Pirmez, de 3626 épicéas, 3620 pins sylvestres et 17 peupliers. 2695

Etude de M^e A. CLERCX, notaire à Gilly

Lundi 10 avril 1916, à 4 h. après-midi, chez le sieur Louis Verhoeven, cafetier, à Gilly-Haies (ancien salon Jean Vaxesse (chaussée de Lodelinsart).

Vente publique.

Requête P. J. Huybrechts, de

Maison et Jardin

à Gilly (Trieu-Royelle) 2695

Etude du Notaire HAMOIR, à Namur

Domaine de Dave

Le lundi 17 avril 1916, à midi, chez M. Jules Tassercoul, hôtelier à Dave, à la requête de S. Exc. la Duchesse de Fernan-Nunez, propriétaire à Madrid, Vente publique de

I. 39 lots de belle futaie en essence chêne.

II. Deux Sapinières se composant respectivement de 5794 et 1349 pins sylvestres.

Pour renseignements et conditions, s'adresser à M. Camille Pierlot, à Dave-lez-Namur. 2663

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Produits Réfractaires et Céramiques de ZONE-ETAT, à Mont-sur-Marchienne

Messieurs les Actionnaires sont convoqués à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu le samedi 29 avril 1916, à trois heures, au Siège Social.

Ordre du Jour :

1. Evénement de dissolution de la Société par application de l'art. 103 de la loi.

2. Eventuellement création de 120 obligations hypothécaires au non de 500 francs, au taux d'intérêt de 6 %, amortissables en 15 ans par voie de tirage au sort à partir de mai 1921.

3. Eventuellement création de 120 actions privilégiées de 500 francs à type actuellement existant.

4. Eventuellement et conjointement le cas échéant avec les propositions reprises aux 3^e et 4^e, création de 50 actions de capital de 500 fr. du même type et des mêmes droits que les actions primitives.

5. Modifications à x statuts résultant des décisions qui seront prises par l'assemblée relative aux objets ci-dessus, notamment aux articles 5, 13 et 17.

6. Pouvoirs à conférer au Conseil d'Administration pour réaliser les décisions de l'assemblée, faire l'émission tant des actions nouvelles, que des obligations, conformément à la loi, régler l'exercice du droit de préférence des anciens actionnaires, faire toutes publications prescrites par la loi, afficher en hypothèque les immeubles sociaux, passer et signer tous actes, procès-verbaux et bordereaux.

N. B. — Pour être admis à l'assemblée, Messieurs les Actionnaires ou porteurs de parts de fondateurs sont tenus de déposer leurs titres cinq jours francs avant la réunion, au Siège Social. 2648

La Brasserie du Peuple

(SOCIÉTÉ ANONYME)

à Courcelles (Centre)

L'assemblée générale ordinaire aura lieu le dimanche 30 avril 1916, à 15 heures, à la Maison du Peuple de Courcelles, rue Carnière.

Ordre du Jour :

1. Rapports des Administrateurs et Commissaires.

2. Examen et approbation du bilan et du compte des profits et pertes.

3. Décharge aux Administrateurs et Commissaires.

4. Nominations statutaires. 2677

Venant de s'associer avec une des plus importantes fabriques de bonnets du pays, je pourrai fournir les formes aux prix les plus bas et de grande différence de prix seront accordées.

Maison LÉON MALMARÉE

chaussée de Bruxelles, 88-89-92, Rue de Pierre-Hans, 1-2-3 Arrêt du tram rue Pierre-Hans 2686

LEVURE

Grande quantité disponible

S'adresser : 2676

59, RUE DU BATY

HAM-SUR-SAMBRE

Savon

La Rose de la Reine

Poudre

Extra supérieure

Ménagères !

Refusez toutes les imitations

Ventes et Locations

Dame seule cherche appartement non garni dans maison saine. Prix modéré. Ecrire A. Z., 31, bar. de la Région. 2654

Maison à louer, 13 pièces et vestibule, cave-cuisinette 3 autres caves, cabinets, eau, gaz à l'étage. Grand jardin. Bas de la rue Tarenne, 79, Charleroi. S'adresser à M. Carlier-Démonté, entrep. de peintures à Lode-Winsart (Bon-Air). Pour convenir pour café avec jeu de boules, ou maison fermée ou de commerce. Peut être libre de suite. 2652

Place du Sud. A louer 1^{er} et 2^e convenant pour bureaux. S'adr. 14, rue Desandrouin, 2/V. 2670

A vendre très belle et importante maison de maître avec grand jardin et dépendances, situées exceptionnelles, 5 minutes de la gare de Charleroi, garage. Gr. facilités de paiement. Conditions s'adresser Notaire Boulvin, 17, rue Charles Dupont, Charleroi. 2554

A louer pour le 1^{er} avril 1916, belle maison située à Charleroi, rue de Marcinelle, 76. S'adresser en l'étude de M^e Boulvin, notaire à Charleroi. 2590

A louer ou à vendre, très grande facilité de paiement, belle maison, remise, grand jardin, eau, électricité, à Jemmet, rue Watterlar, 97. S'adresser à la Région. 2530

A louer de suite une jolie maison, 3 places, rue de Charleroi, 3 places, avec jardin, rue de l'Égalité. S'adresser à Alexandre Deloy, même rue (2644)

Belle maison parti entière à louer à Jemmet, prix de guerre. S'adres. bur. journal. 2651

A remettre pour cause de santé, pension de famille bien réhabilitée, loyer couvert par la location. Faire offre bur. du journal R. D. 26

Cantine charbonnages à louer. Pas de taxe à payer. S'adr. bur. Région. 2673

A louer jolie maison avec jardin arboré, composée de 5 pièces, rue de Charleroi, 1^{er} et 2^e sort. d'eau, électr. situées de Bruxelles, 46, Jemmet. S'adr. 3. Quai aux Grains. E/V. 2696

A louer pour le 1^{er} mai 1917, ferme avec un bon corps de logis et une culture de 60 hect. Pour tous renseignements s'adresser à M. Cayaux Adelin, rue de la Station, 66, à Châtelet. 2647

A louer très belle maison avec grand jardin. Prix de guerre. S'adr. rue Forrez, 69, Montignies-Neuville. 2647

Mises et Locations

La Société assec. des Forges, Usines et Fonderies de et à Marcinelle, demande de chefs-monteurs de locomotives de tout premier ordre de tout premier ordre de tout premier ordre, ainsi qu'un bon dessinateur de locomotives, appointements suivant expérience. 2651

Jeune dame, bonne instruction, belle écriture, demande travaux de bureau chez elle. Ecrire S. M. bureau Région. 2679

Jeune fille âgée de 20 ans, place seule ou serv. cuis. munies de bonnes réf. et un courant de toutes bas. de maison. Pr. adr. bur. de la Région. 2576

L'ing. Sualin, de Ransart, com. agent ind. pour reg. Charleroi et Ceaux pour placement opérateur d'huile brulée. 2634

Importante maison d'alimentation de Paris de Charleroi de grande garni pour succursales épiceries, res. belle situation à Bonnet, Jemmet et Wavre. Cartonnage 100 fr. Ecrire P. A., bureau du journ. 2612

« Paillasse » Remet à tout travailleur en pain. Dem. agents partout. Rue de la Région, 25, Bruxelles. 2693

Je demande à faire chez moi comptabilité à journaux multiples. Ecr. au bureau J. R. F. 2686

Dactylographe. — On dem. dactylog. au bureau des travaux de bureau. S'adresser H. Moeschler, Marchienne-au-Pont, rue de la Région. 2687

Jeune fille, 18 ans, bonnes références, demande place. Bonne d'enfant ou aide de cuisine. S'adr. Adèle Fiset, Aiseau. 2684

Fille sérieuse de 30 à 35 ans, cuis. un peu de cuis. et s'occ. laver et repasser est dem. pr ménage trois pers. Bons référ. ex. Ecr. C. F. 2694

On dem. servante connaissant la cuisine pour commune environ de Charleroi. Faire offre bur. du journal, M. L. M. 2664

ANON. CIVILISÉS

Superbe chien des Pyrénées âgé de 4 ans à céder au quai de sa valeur. S'adresser au bureau de la Région. 2681

Auto-motocycle A. M. C. 53, du G^e Central. — Vente et achat de véhicules et d'occasions. Atelier de réparations. 2498

Timbres-Postes. — On des. acheter toute espèce de collections. S'adr. L. Petit, coiffeur, boulevard Nord, Charleroi. 2698

Epluchures de pommes. Nous achetons à 2 centimes le kilo, 33, rue de Nalinnes, Marcinelle et 26, place du Sud, Charleroi (2653)

On dem. à acheter chien polaire, forte taille, bon défenseur. S'adresser rue de Marcinelle, 115, Couillet. 2665

Perdu cabanier-mécanicien. Ligne. Le rapporteur bur. du jour. Bonne récomp. 2652

Perdu le 4 avril, entre le Carosse et Gosselies un ch. G^e mendicant oisé ventre et museau blancs, répondant au nom de Kessa. Le ram à M^{me} Elise Maillard, r. des Communes, 102, Dampremy. 2691

Voiture d'enfant. On des. acheter d'occ. Faire offre Quai de Robust, 95. 2679

100 vestures et habits à vendre d'occ. Roues-cout. ren. imm. Rue de Bruxelles, 70, Charleroi. 2520

Bonnes, Quilles à vendre, gros, 2400. Ed. Hancoune, Dampremy. 2243

Enseignement

Ecole Moderne

Cours par correspondance : Électricité Mécanique - Dessin - Construction - Comptabilité - Langues all. Am. angl. russ. - Soudure - Arpentage - Université - Entrée Philosophie - Droit. Etc. Ecr. 8, rue Eugène Verhagen, Bruxelles. 2242

1916

la

Vierge Noire

Charleroi

EXPOSITION GÉNÉRALE

DE

VÊTEMENTS MASCULINS

Nos Choix

sont plus grands

Nos Articles

sont meilleurs

Nos Prix

sont plus bas

Que ceux des

Maisons Similaires

Épisodes de la Guerre de 1916

Nuit Terrible dans les Tranchées

La journée avait été calme, rien n'avait bougé. La ligne ennemie paraît assourdie, comme morte. Munier s'était aventuré à aller ramasser un casque. Pas un coup de fusil ne fut tiré. « C'est bizarre et très suspect », me dit le lieutenant Bautier ; pour moi, ils méritaient quelque chose là-bas... C'est possible, flâje. Eh bien, en attendant travaillons et consolidons les épaulements.

Vers 5 heures, le soir tombait déjà, quand brusquement une grêle de balles survint ; elles culbutent quelques sacs de sable du parapet. Tout redevenait calme aussitôt après. J'écoute, loins, très loin, à peine perceptible m'arrive le hululement d'un oiseau de nuit. A 9 heures, je me rends seul dans mon abri ; de sombres pressentiments m'assaillent.

J'ai l'intuition vague et exaspérante d'événements graves. Mon ordonnance a déjà dressé ma table sur une caisse vide, il recharge en ce moment quelque chose. Quand tout à coup notre appartement souterrain est secoué par une explosion qui fait grandir démesurément la flamme du réchaud à alcool utilisé par mon garçon.

De la terre ruisselle par les interstices de la voûte « Vous n'aurez, encore une fois, rien à manger », me dit l'ordonnance, en fixant tristement les petites mottes de terre qui surnagent dans mon brouet.

Je regrippe dans la tranchée où règne un silence de mort « Où a-t-il touché ? » demandai-je. « A notre droite » me répond une voix dans l'obscurité. « Faites attention, car ce sont les gros, ceux de 150 millimètres ».

Là encore rien, je m'appuie précieusement aux parois quant, à 50 mètres plus loin, un projectile atteint l'épaulement. Comme sous les fers d'un coursier, des stries strient la nuit, des volutes de fumée noire, plus noires que les ténèbres s'élèvent, nous enveloppent comme d'un suaire et longtemps la formidable explosion se répercute au loin.

Et encore... et encore... des éclairs sillonnent la nuit et traçent au dessus de nous leurs striures fulgurantes et infernales. Au-dessus de ma tête, le tonnerre crépite et des craquements sinistres, des troncées d'acier semblables à des cognées meurtrières éparpillent dans l'air. Ensuite plus rien dans le silence enténébré que la plainte sinistre, hurlante d'un schrapnel qui se perd dans la nuit béante.

Ah ! en voilà encore. J'aurai des pertes si cela continue ainsi, car mes hommes n'ont comme abri protecteur que les excavations absolument insuffisantes creusées en soubassements dans la paroi de face. Cette structure ne peut qu'affaiblir la résistance de l'ouvrage, au cas où cela de

viendrait sérieux. Vraiment, cela ne cessera pas aujourd'hui.

Au milieu des craquements, quelqu'un me cria : « Il n'y a pas d'avance de rester là, mon lieutenant... » L'homme a raison. Je retourne dans mon trou en grognant et marmottant nerveusement.

Les explosions continuent sans arrêt. Le tonnerre gronde inlassablement au-dessus de la tranchée ; une vapeur chaude envahit l'abri et fait vaciller la bougie.

Un éclat d'obus ricoche sur la pierre d'entrée du souterrain et vient tomber à mes pieds. Mon ordonnance murmure : « Et on affirmait qu'ils n'avaient plus de munitions ! » Cette soudaine et incompréhensible activité de l'ennemi me rend vraiment malade. Il faut que je lui crache quelques salves au petit bonheur : « Mettez-moi en communication avec le commandant ».

Le timbre téléphonique fait retentir opiniâtrement son cliquetis nasillard. « On ne répond pas, mon lieutenant, la communication doit être interrompue. C'est comme qu'elle l'est toujours au moment où justement on en a besoin ».

Je griffonne quelque chose sur un morceau de papier. Ce ne sera pas une partie de plaisir que de passer sous cette grêle d'obus, mais il le faut. Mon ordonnance doit, dans le tonnerre qui gronde, littéralement hurler pour se faire comprendre ; enfin il se présente un homme sur le seuil : « La téléphone est démoï, mon ami, tâche de te glisser jusqu'au commandant et remets-lui ceci ».

Une goutte ? Oui, si vous le permettez mon Lieutenant. A votre santé, il boit, salue et s'en va. On l'a retrouvé un jour à 50 mètres seulement de la tranchée abattu par un éclat d'obus dans les reins. L'enfer s'est déchaîné, oh ! l'abominable nuit. D'heure en heure, le feu croît en intensité, tout autour de nous, tremble, rugit d'un mugissement analogue à celui que font les flots qui viennent se briser contre la falaise.

Une odeur de poudre et de soufre remplit l'abri ; nous ne respirons plus que de la fumée et des poussières. Mon ordonnance se met à mesurer d'adapter une toile d'emballage à l'entrée du souterrain, mais les vapeurs comprimées des explosions successives y exerce une telle pression qu'elle nous cingle le visage comme d'un fouet.

La bougie tombe et n'est pas rallumée. Je reste donc dans l'obscurité et j'écoute la mort l'entends comment elle siffle, hurle, crache, éventre le sol, frappe à la porte et remplit la nuit d'épouvante. Mes hommes sont-ils au dehors presque inabrités, combien parmi eux sont morts déjà ?

Et puis encore, les survivants pourront-ils repousser l'ennemi quand, en masses, il se précipitera à l'assaut ? Je dois faire appel à tout mon courage et à tout le sang-froid dont je dispose pour réagir contre ces pensées et malgré cela l'ébranlement

nerveux que provoque la déchirante symphonie des craquements continus est bien près de briser mon courage, à l'émettre par parcelle.

Je voudrais dormir comme toujours quand les canons grondent interminablement, et je dois user de violence pour ne pas succomber à la faiblesse qui m'atteint. Mon ordonnance s'est affalé dans un coin roulé en boule, la couverture tirée sur la tête. Les poutres peuvent plier, la voûte s'effondrer, il ne bougera plus.

Parfois, on croit pouvoir reprendre haleine, on reprend courage, quand intervient un moment d'accalmie. Mais bientôt, dans la nuit, retentit un coup sourd et peu de secondes après arrivent les lourdes grenades ronflantes et précipitées. Combien de collines, de prés et de bois ont pris comme point de mire le inexorable tombeau, dans lequel nous agonisons. Je tente de rester éveillé, en cherchant à distinguer, selon les explosions, les calibres des marmittes qui nous sont envoyées, mais en raison de la rapidité avec laquelle elles se succèdent, je n'y parviens pas.

Je me perds dans le sursurment des 77, le craquement des 105, l'écho formidable du tonnerre que font les 210 et 280. Tout se crispe douloureusement, pendant l'intervalle sifflant de l'arrivée d'un obus et la seconde de son éclatement terrifiant et cette crainte constante fatigue inexprimable. On devient indifférent à tout, même à la mort qui guette grimaçante et assoiffée.

Dormir, pouvoir dormir seulement afin de ne plus entendre, ne plus être obligé de penser à cet enfer pendant quelques heures. Mon Dieu que c'est long et atroce.

Un jour livide pointe au dehors, je me lève précipitamment. Le froid me rend la perception des choses. Je comprends que le moment dangereux est arrivé.

Attention mes amis, quand le bombardement cessera, l'ennemi va avancer. Quelques uns se lèvent lourdement et grattent la boue de leurs fusils, les autres me regardent hébétés, sans comprendre ce que je dis. Tous, ont des visages livides, fatigués, terreux.

Qu'est-ce donc là-bas : A l'endroit où s'abouche la tranchée de communication grouillait comme des fourmis les hommes qui ont jeté leurs armes. Sur une distance de dix mètres, tout, épaulements, aoris, s'est effondré. Les hommes creussent vite, fébrilement, car 8 pauvres diables se trouvent sous les décombres depuis deux heures déjà.

Pas moyen de les joindre, il s'en est fallu d'un cheveu que je sois également emmuré dans mon abri.

Le lieutenant Bautier dirige et commande. Quelle terrible nuit... et dans un sourire fatigué il ajoute : « Et penser que de telles choses n'ont même pas l'honneur de figurer dans le communiqué... »

Impressions de Guerre

En route vers le champ de bataille de Verdun

(Notes d'un combattant)

I

Ce griffonnage, s'il vous parvient, démontrera que je suis encore en vie, c'est par ces aimables temps de feux roulants, de gaz asphyxiants, d'attaques en ordre serré et autrement une nouvelle qui mérite, ma foi, d'être mentionnée.

J'ajoute à cette information que je suis encore possesseur de tous mes membres et de l'intégrité de ma peau. Plaise à Dieu que cela continue... malgré qu'il l'air retentisse continuellement de sifflements sinistres, et que cette atmosphère d'obus ne soit pas précisément saine.

Hélas, je dois vous annoncer la mort d'un de mes bons amis néerlandais, vous savez bien X... Ne dites ou n'écrivez pas encore le nom car il est bien possible que ses parents ne soient pas encore avisés.

Pauvre diable, peut-être mon jour viendra-t-il aussi, enfin, derrière ces pensées, peu réjouissantes, qui, en réalité, ne se présentent pas au cours de la vie journalière que nous menons ici. On s'habitue au danger, on est surexcité ou mortellement harassé de fatigue.

Pendant les moments d'accalmie, on fume, on cherche à se distraire. Quand, par hasard, il vient une idée de prendre un crayon, pour consigner des impressions, on cherche vainement à les démêler au milieu du chaos de pensées et de bêtises qui nous assaillent. Preuve concluante que le soldat n'a pas à écrire, il a à se battre ou à dormir, sa littérature est d'ordre secondaire.

Après une telle reconnaissance je devrais en réalité m'arrêter ici et me berner à vous souhaiter de joyeux Pâques, seulement vous m'avez avec insistance, lors de notre dernière rencontre, exprimé le désir de vous écrire quand cela me serait possible. Je profite d'une occasion favorable pour le faire, surtout que notre régiment est même en repos pour le moment. Ce n'était pas superflu. Je vais donc vous narrer très simplement les événements les plus saillants qui me sont survenus.

C'était le 23 février, très tôt au matin, je dormais encore sur la paille d'une grange servant d'hôpital à notre bataillon, en société de deux chevaux, les seuls restant à la ferme.

Quelques heurts retentissent à la porte. C'est le sergent de jour qui vient me réveiller. Se lever, se préparer immédiatement au départ, voilà l'ordre qu'il me transmet. Mon havre-sac est vite bouclé : toute la ferme est en rumeur. En trois quarts d'heure la voiture ambulance ainsi que celle des médicaments sont prêtes.

Sur ces entrefaites, le capitaine chargé des vivres, « le capitaine d'ordinaire », distribue à chacun pour deux jours de vivres.

Feuilleton de « LA RÉGION » N° 1

LES AVENTURES DE WALTER CLARCK CÉLÈBRE DÉTECTIVE ANGLAIS

Du Sang sur le Seuil

UN CRIME ÉTRANGE

Dans l'immense salle de travail, dont les fenêtres s'ouvrent sur Duke Street, M. Richard Bletsoë aimait tranquillement sa seconde cigarette. Il était neuf heures, et depuis une demi-heure qu'il était là, M. Richard Bletsoë n'avait rien fait d'autre qu'arpenter à grands pas la salle où il se trouvait.

Il sonna, et au groom qui parut : — John, demanda-t-il, M. Clark n'a-t-il pas téléphoné qu'il rentrerait à Londres ce matin ? — Pardonnez-moi, monsieur ; ce sont en effet les propres indications que contenait son télégramme reçu hier soir.

Alors, je ne comprends plus rien. Walter Clark est l'homme le plus exact qui soit au monde, et il devrait être ici depuis bientôt une demi-heure... Il parlait encore quand retentit violemment le timbre de l'antichambre.

Tous deux avaient reconnu la façon de sonner de celui qu'ils attendaient, et ils se précipitèrent à sa rencontre.

L'illustre détective entra, tenant à la main une légère valise en cuir jaune. Il répondit au souhait de bonjour que lui adressait John, et étreignit la main de son secrétaire en un brusque « shake-hand ».

— Rien de nouveau, Bletsoë ?
— Rien, monsieur. Rien qu'une lettre, arrivée

hier soir, et que je n'ai pas déchiffrée parce qu'elle portait la mention « personnelle ».

Walter Clark prit de mains de Bletsoë la lettre que celui-ci lui tendait, et en examina attentivement les cachets postaux.

L'écriture lui en était inconnue, et il n'apprit rien à constater que la missive avait été mise à la poste à Harlesden.

Le policier anglais avait de nombreux clients ; et ses succès de jour ou jour plus retentissants, lui en assuraient de nouveaux.

Ce fut donc sans surprise que, s'étant décidé à déchiffrer l'enveloppe, il lut une signature inconnue au bas d'un appel à l'aide dont les dix lignes affirmaient, en leur brutale concision, un péril exceptionnel que l'auteur n'avait pu résoudre à énoncer.

« Docteur Archibald Smith ». Ce nom ne rappelait rien à Walter Clark ; et M. Richard Bletsoë, à l'intention de qui il le prononça tout haut, de clara ne pas le connaître davantage.

— Le bonhomme devait être littéralement affolé quand il écrivit cette lettre, remarqua Walter Clark lorsque son secrétaire lui qu'il l'avait confiée en eut achevé la lecture.

Le célèbre détective parlait peu, mais son collaborateur était, en revanche, d'une intarissable loquacité. Il aurait disconu longuement au sujet du signataire de l'épître si le policier n'avait, en quittant la salle, interrompu brusquement le flot pressé des considérations qu'il commençait à émettre.

Il poursuivit donc en monologue, pour sa seule satisfaction, l'exposé de ses réflexions. S'aidant des méthodes habituelles de son maître, il entreprit de tirer de l'aspect général de la lettre du docteur Smith et de son style quelques deductions opportunes.

Et d'abord, calé dans sont fauteuil à bascule, il en recommença lentement la lecture à mi-voix.

Bridget Cottage, 22 juin 189.

« Je vous supplie, monsieur, d'accomplir à mon secours, je suis enviroiné d'ennemis, et mes

heures sont comptées par eux. Ma vie et celle d'autres personnes sont en jeu ; moi disparu, celles-ci seront livrées à la merci de leurs adversaires ».

« J'attend votre venue comme celle du sauveur possible ; mais hâtez-vous, je sens poindre sur moi le souffle de mort qui m'emportera ».

M. Richard Bletsoë hocha la tête ; quelques notions de graphologie oubliées en un coin de son cerveau lui permirent de pronostiquer de la hauteur des lettres, de l'exagération des majuscules, et de l'aspect général des lignes une tendance à l'émphase chez le correspondant inconnu.

Il n'hésita que peu à le supposer atteint de dérangement cérébral ; et il formula cette opinion par l'impression désagréable que lui avait causée la mention « personnelle » inscrite sur l'enveloppe.

Il flaira le papier, qui ne dégagait d'autre odeur que celle fort légère de l'encre grasse des cachets postaux. Rien apprécia la pâte d'une transparence distinguée, et le format consacré par la mode.

Le chiffre figurant retint un instant son regard ; et il déduisit de sa discrétion et de son élégance que le docteur Archibald Smith était un homme de goût et de bonne éducation.

Pour la suite, il l'imaginait volontiers propriétaire d'une maison somptueuse, entourée d'un jardin artistiquement dessiné et soigneusement entretenu ; il devait diriger une clinique importante et, quoique son nom lui fût inconnu, jouir d'une certaine notoriété dans le monde médical.

Walter Clark, lorsqu'il repartit, le surprit noyé dans ses réflexions, tenant encore en mains la missive qui en faisait l'objet, tandis que celle-ci au coin de sa robe obéissait une cigarette achevait lentement de se consumer.

Un petit pli ironique rapprocha imperceptiblement les paupières du détective, et il prit sur son bureau un indicateur des chemins de fer qu'il se mit à feuilleter de bout.

Profitant du silence, M. Bletsoë, sans y avoir été invité, exposa sa pensée sur le docteur Smith ; il le décrivit tel qu'il l'imaginait, jeune, élégant, riche et mondain. Il glissa sur les indices de folie

qu'il avait eus de découvrir dans l'écriture, et termina en demandant à son compagnon quelle opinion il s'en faisait lui-même.

Puis, sans laisser à celui-ci le temps de répondre, il dit tout net son sentiment que les craintes manifestées dans sa lettre par l'habitant de Bridget-Cottage étaient chimériques, et que celui-ci était le jouet de sa nature impulsive.

Il allait reprendre chacune des phrases de la missive pour en étayer sa démonstration, quand le célèbre détective ferma brusquement l'indicateur qu'il tenait lui déclara :

— Je partirai pour Harlesden dans une heure, Bletsoë. Nous avons d'ici là de quoi nous occuper.

Et il prit place derrière sa table de travail.

La stupeur de celui qui lui venait de s'adresser fit passer un fugace sourire sur les lèvres rasées de Walter Clark.

— Je ne partage en aucune façon votre opinion sur le docteur Archibald Smith, expliqua-t-il, et je considère qu'il est de mon devoir de me rendre au plus tôt à son appel.

— Vous ne connaissez pas cet homme, objecta M. Richard Bletsoë.

— Il m'empêche que je considère sa requête comme très sérieuse.

Une leçon d'incrédulité persistant au fond des prunelles noires du secrétaire, l'illustre policier-ami ajouta :

— La graphologie, Bletsoë, est une science exacte. Pour ne l'avoir pas étudiée suffisamment, vous en avez méconnu les finesse et désigné les apparentes contradictions ; pour ma part, je ne crois pas du tout au tempérament exalté du docteur, et je ne découvre aucun signe de folie dans l'exagération des lettres majuscules.

« Si je devais définir mon correspondant d'après son écriture j'en ferais volontiers un homme froid, positif, méthodique, vivant retiré malgré certaines attaches mondaines... »

— Exactement le contraire du portrait que j'en ai tracé, remarqua Bletsoë avec amertume.

« En ce cas, le contraire du portrait que j'en ai tracé, remarqua Bletsoë avec amertume. »

Avec ceux que nous possédons toujours en réserve, cela fait quatre jours de man-
gaille. On nous déclare que nous nous
rendions d'abord à la gare de X... sise à
50 km. du village où nous étions cantonné,
de là nous serions transportés plus loin
en chemin de fer.

Le trajet jusqu'à la station de X... de-
vait se faire par camions autos. Je men-
tionne ce détail parce que ce moyen de
transport est courant et a même pris une
extension considérable, jouant aussi un
rôle stratégique prépondérant en arrière
du front.

Je ne vis jamais un embarquement aussi
rapide et en aussi bon ordre que celui qui
s'effectua par cette froide matinée de
février. Lorsque les troupes furent rangées
et eurent pris place dans l'interminable
file d'automobiles, le général passa rapi-
dement une revue en auto jetant en pas-
sant ça et là quelques paquets de ciga-
rettes dans les autos avec un sourire en-
couraçant qui fit plaisir à tous.

Il semblait nous dire : « Nous partons
encore une fois, conduisez vous comme
vous le fîtes auparavant ». Tout le cortège
se mit alors en mouvement. Où allions-
nous ? Chacun se le demandait. J'entendis
encore mon malheureux camarade qui, la
veille où nous atteignîmes l'endroit de
repos actuel, trouva une mort héroïque,
dire : « Oh, diable, nous mènent ils comme
cela. » Un Gantois, actuellement blessé,
mais peu grièvement, heureusement, se
demandait sérieusement.

« N'allons nous pas du côté de la mai-
son ? Non, vraiment, car nous allons dans
une direction toute opposée.
— Où, de quel côté donc ?
— Mais vers l'Est, par exemple à Ver-
dun, fis je. Protestation générale.

Je recueillis une ample moisson de mo-
queries pour avoir émis une idée aussi
ridicule, et parmi les lazzi circulant, il y
en avait qui touchaient fortement mon
amour-propre de journaliste amateur, no-
tamment la remarque émise par l'un de
mes contradicteurs, déclarant sentir un
fort goût de « canard » et prétendant que
cela venait du côté du journaliste (mes
camarades savent que vous avez déjà pu-
blié quelques unes de mes épitres).

Moi, je maintiens que nous allons à Ver-
dun, déclarai je. Je puis cette conviction
des communiqués et commentaires pu-
bliés par les récents journaux que nous
avons lus.

Une aussi flagrante prétention fut, na-
turellement, copieusement huée. Mes con-
tradicteurs croyaient que nous allions en
Champagne, où il y avait assez bien d'in-
tensité. En réalité, quelque soit l'endroit
où nous nous rendions, il était certain
qu'on y ferait son devoir, et c'est pour
cela qu'on ne se creusa pas longtemps les
méninges pour solutionner ce problème
qui nous était équivalent, en somme.

Nous traversâmes des villages en rui-
nes, nous approchions du front et il appa-
rut avec certitude que nous allions vers
un secteur où l'on se battait, le reste im-
portait peu.

Nous poursuivîmes notre voyage, en
effet, nous allions à Verdun, car moins de
deux jours après nous étions sous le feu
des grenades.

J'étais avec un autre camarade brancar-
dier couché en un endroit qui nous avait
été désigné. A peine à 200 mètres de nous,
notre régiment formait une vaste ligne
kaki.

Des obus de tous calibres sifflaient au-
dessus de nos têtes. De temps en temps
le bruissement de quelques balles que
nous nommons « pruneaux égarés ».

Attentivement on écoutait, car lors-
qu'on perçoit le ronflement d'un projectile
au dessus de la tête, le danger est passé
pour celui là. C'est ainsi que même le
sinistre hurlement d'un monstre de 38
n'émotionne que médiocrement.

D'autre part, les détonations nous ren-
seignent un peu sur les événements qui se
déroulent. Les quatre coups tonnants à
intervalles d'une seconde, proviennent
d'une batterie française qui riposte à l'ad-
versaire. Les détonations se succèdent de
plus en plus rapprochées, ce qui signifie
que le tir de sondage se précise.

Le tonnerre devient bientôt si intense
et les explosions sont si rapprochées qu'il
faut se boucher les oreilles, pas avec de
l'ouate, elle est trop précieuse, mais au
moyen de papier. Il convient de tenir la
bouche ouverte, si cela ne peut se faire,
le mieux est de chanter l'une ou l'autre
scie, afin de pallier ainsi à la dépression
atmosphérique que provoque l'explosion
des obus lourds.

Malgré que nous soyons exposés aux
grenades, nous sommes cependant en ré-
serve, et nous ne marcherons que quand
nous recevrons l'ordre de relever les trou-
pes que nous voyons se mouvoir au loin,
sur les crêtes des collines à la lisière du
bois et, dans le village où nous voyons

exploser les obus et où s'élève des nuages
de fumée.

Sur ces entrefaites, les explosions se
rapprochent de plus en plus, il est prudent
de chercher un abri sûr.

Non loin de nous il y a un vaste enton-
noir provenant de l'explosion d'un obus,
un « trou de marmite » vers lequel nous
nous dirigeons en rampant et dans lequel
nous nous laissons choir lentement. Hâti-
vement nous creusons au moyen de nos
pelles, une excavation assez grande pour
nous contenir tous deux, ainsi que notre
brancard. A peine sommes-nous installés
qu'un craquement sourd fait trembler le
sol et vibrer l'atmosphère, ça c'est un dé-
pôt de munitions qui saute.

Tout à coup des notes de clairons nous
parviennent, c'est le rassemblement : « sac
au dos » comme on dit ici. Devons-nous
quitter l'abri où nous sommes si bien en
sécurité, ce n'est rien moins qu'agréable,
mais enfin il faut bien se résigner, nous
levons la tête au dessus de notre « trou
de marmite » et en ce moment, plus im-
périeux retentit le signal donné.

Il provient du petit bois, c'est donc là
qu'a lieu le rassemblement, et c'est préci-
sément dans la direction des collines boi-
sées que l'ennemi nous a ravies hier. Il
s'agit donc vraisemblablement d'une con-
tre attaque, il n'y a donc pas à tergiverser.
Nous rampons de nouveau par les herbes,
les buissons et la boue.

Comme gamins nous aurions appelé
cela jouer à l'Indien, mais hélas, dans la
triste réalité, avec son concert endiablé
de sifflements sinistres, de hurlements de
mort et avec son long cortège de cada-
vres, toute singularité a disparu, je vous
assure.

Une explosion d'obus à côté de nous :
cela produit toujours la même réaction,
on jure, on sacre de préférence le mot de
Cambronne.

Psychologiquement, cette bizarrerie n'est
pas difficile à expliquer ; sans que pareille
explosion vous effraye ou vous inspire
une crainte démesurée, elle provoque tou-
tefois une sensation désagréable, encore
accrue par l'incertitude menaçante d'en
avoir une seconde qui vous éclate sur le
crâne. Cela fouette désagréablement les
nerfs, on n'est pas à son aise, on est en
colère sur l'adversaire, mais on est soldat,
« poilu », c'est-à-dire un homme auquel il
n'est pas permis d'avoir peur.

On veut crâner, réagir, c'est un besoin
inné, réconfortant, que de lancer quelques
sonores injures, un vigoureux blasphème
et surtout l'énergique mot de Cambronne
à l'adresse de l'adversaire qui veut nous
lancer une telle bordée sur la peau.

Si vous traduisez quelque chose de ma
lettre dans votre journal, il faudra exclure
ces lignes relatives à la « psychologie du
blasphème en période de guerre ». Je vous
l'écris à titre d'observation, mais les per-
sonnes comme il faut, lecteurs, et surtout
lectrices de votre estimable journal, pour-
raient croire que ces grossières notes éma-
nent d'un apache.

Mettez donc en guise d'exclamation :
« Parbleu » ou « mille tonnerres » ou quel-
que chose de semblable tiré de Rostand
ou d'un libretto d'opéra comique. Il me
restera ainsi une petite auréole poétique,
un encens flatteur. Enfin, immédiatement
après l'explosion que j'ai relatée avant
l'intermède psychologique intervenu, il se
dégagea en guise d'encens tout autre chose
au-dessus de nos têtes, un infect gaz
asphyxiant, bon Dieu, de bon Dieu !

Je cherche mon masque et mes lunettes
en attendant, j'ai les yeux larmoyants,
mais je ne ressens rien d'autre. Ce ne sont
donc pas des gaz asphyxiants, mais sim-
plement les lacrymogènes. La lunette
suffit dans l'occurrence. J'aime mieux cela,
car le port du masque est éminemment
désagréable, quoique efficace.

J'ai affronté des attaques au gaz muni
de ce dispositif sans ressentir d'autres
symptômes qu'un peu d'oppression. Pour
que le masque ferme bien il faut n'avoir
ni barbe, ni moustache et de là provient
l'ordre des commandants en chef prescri-
vant aux soldats de se raser complète-
ment. Les vrais « poilus » sont donc
imberbes.

Enfin nous arrivons au point de rassem-
blement, dans le petit bois. Un capitaine
s'y trouve et donne des explications. « Et
vite qu'on s'ape dedans » entendons nous
dire à l'officier, en désignant la grand'
route nationale qui passe non loin du
bois.

Qu'est-ce donc que cette singulière his-
toire ? Nous n'y comprenons rien, quand
brusquement un sergent nous embrigade
et nous donne le mot de l'énigme du pro-
blème : « Il faut taper dur et vite, mais pas
sur l'adversaire cette fois c'est sur les
arbres de la chaussée qui gênent le tir de
notre artillerie.

Le signal de rassemblement avait été
pour nous le prélude d'une attaque contre

les arbres. C'est un cruel travail que d'a-
battre ces superbes spécimens, mais c'est
l'ordre.

Quand un obus éclate à proximité, nous
frappons avec une rage redoublée, jurant,
sacrant, chantant, riant et suant, tandis
que lamentablement les arbres s'inclinent,
craquent et tombent.

Réponse à l'article paru le 2 avril dans
La Région :

Je soussignée Victorine Lefèvre, épouse
Léon Pâques, de Fleurus, informe le pu-
blic que ce n'est pas elle qui a quitté le
domicile conjugal, mais bien son mari, à
la date du 28 janvier, en emportant tout
ce qui lui convenait ; par conséquent, je
ne reconnais pas les dettes qu'il a pu ou
pourrait contracter. Quant à moi, je n'ai
jamais fait de dettes et ne suis pas dispo-
sée à en faire. 2616

Usines de Braine-le-Comte
Société Anonyme

Le Conseil d'Administration a l'honneur
de faire savoir à Messieurs les actionnaires
que l'assemblée générale ordinaire, pres-
crite par l'article 30 des statuts, se tien-
dra au Crédit Général de Belgique, rue du
Congrès, n° 14, à Bruxelles, le mardi
18 avril 1916, à 2 heures de relevée.

ORDRE DU JOUR :

1° Rapports du Conseil d'Administration et du
Collège des Commissaires.
2° Approbation du Bilan et du Compte de Pro-
fits et Pertes de l'exercice 1915.
3° Décharge à donner aux Administrateurs et
Commissaires.
4° Nominations statutaires.

Pour assister à cette assemblée, Mes-
sieurs les Actionnaires sont priés de se
conformer aux prescriptions de l'art. 29
des statuts.

Les dépôts de titres seront reçus à la
Caisse du Crédit Général de Belgique à
Bruxelles. 2521

Je recherche objets d'arts,
tableaux, por-
celaines, antiquités. Ecrire avec détails :
A. Renard, Agence HAVAS, Bruxelles. 1732

Drogueries, Produits chimiques
Fournitures générales pour la
Photographie
aux meilleures conditions
Révélateur, Viro-Fixateur Lux
M. Martin-Bury
52, Rue de Dampremy 1348 Charleroi

EM. ROLAND CHATELET
Rue Du DÉVERSQIR
BALANCES BASCULES
RÉPARATIONS

Maison Ressort-Heyne
Rue Volta, Marcelline
Camionnages - Déménagements
Vastes magasins, caves pouvant servir de dé-
pôts pour toutes marchandises
à remettre à domicile dans les environs.
Maison sérieuse et connue 1876 Prix modérés

CAPITAUX
à placer sur 1^{re} hypothèque à partir de 4 p. c.
Achats ventes d'immeubles. S'adr. les lundis et
mardis, de 10 h. à midi, à M. GOOSSENS, c.
notaire, 23, rue de Cartier, Marchienne-au-Pont. 2505

Vieux Papiers
Achat de rognures, archives, etc. au comptant
Rue d'Acoz, 122
Edouard Lebrun, CHATELET
2606 MAISON FONDÉE EN 1860
Envoi de sacs pour emballages, sur demande

MORATORIUM
A Messieurs les Commerçants et Industriels
Pour vos travaux comptables : tenue de livres,
organisations, mise à jour, redressements, inven-
taires et bilans. Expertises, surveillance et liqui-
dation, il est de votre intérêt de vous adresser à des
comptables professionnels. Renseignements gra-
tuits à
L'Association des Experts-Comptables
32, rue de Montigny 2258 Charleroi
Consultations : un samedi, de 2 à 4 h., le dimanche, de 8 à 11 h.

J'offre
un beau complet pour hommes, sur mesure,
en tissus très solide, cent dessins au choix
pour le prix incroyable de

29 Fr.
Coupe et façon garanties
A LA RUINE
98-100, rue du Manège, près du Vladuc
CHARLEROI 2429

Emile STAQUET
Boulevard Audent, 130, Charleroi
CHARRONS EN GROS
Gras - Demi-Gras - Spécialité d'anthracite
Service à domicile par 1500 kilos minimum.
Marchandise rendue en ville et faubourg, avec
mise en cave
Poisson complet - Poisson garni - Liqueurs fines
Bois de houillères et bois à brûler
Matériaux de construction
Ciments - Chaux - Sables - Pierres
Tailleurs !
Demandez les échantillons d'étoffes
DE LA MAISON 2370
SOENEN ET RONVAL
43, rue Dagnelies, Charleroi
Draperies, Doublures, Toiles Tailleur

Prêts Hypothécaires
1^{re} Rang, indiv. succ. nues prop. avances sur
titres cotés.
Gros capitaux disponibles
S'adresser de 10 à 12 h.
55, rue des Grognères
Charleroi-Ville 2465

Malgré la situation
La Maison R. DEKEYZER et C^{ie}
Tailleur pour hommes, dames et enfants
29, Place du Sud, Charleroi
continue à fournir à ses anciennes conditions.
MAISON RECONNUE POUR SA COUPE
ÉLÉGANTE ET DE GRAND CHIC 2571

Disponible
Savon mou très consistant
6 caisses Sunlight anglais
200 caisses poudre Edelweiss n° 1
S'adresser rue de la Station, 240,
2492 CHATELET

SAVONS TOUS GENRES
Dépôt de Fabriques
Savon en briques L'HIRONDELLE au buc
A SOLDER :
400 caisses de 200 briques
à 75 fr. la caisse
Allumettes, chicorées, etc.
Albert Maquestiau
324 26, Chaussée 2640
Houdeng-Goegnies

Leçons de Piano
PRIX MODÉRÉS 2643
56, RUE LÉON-BERNUS

FUMEZ
Phabir
CIGARETTES
EN VENTE PARTOUT 2455